

charge tirée dans la gueule ou l'oreille du carnassier aurait été suffisante, mais comment y parvenir ?

Tout-à-coup, un de ces traits de génie qui, plus d'une fois m'ont illuminé dans un moment de péril, me traversait l'esprit. Si je l'aveuglais avant de lui envoyer ma décharge de plomb. Cette idée m'arrivait à propos, car l'arbre craquait sous les efforts de l'animal qui s'apprêtait à me dévorer, chose à laquelle j'avais mille objections. Je tournai mon fusil, je laissai l'ours s'approcher, et je lui envoyai toute la décharge dans les yeux. L'ours lâcha un tel hurlement, que je me crus mort. Il semblait ne plus rien voir et bientôt il se mit à redescendre.

Ne voulant pas perdre une aussi belle proie, je me mis à le suivre.

Arrivé sur le sol, l'animal s'arrêta. Le lecteur s'imaginer sans doute que je m'approchai avec précaution, et visant une partie vitale, j'achevai ma victime. C'eût été facile, c'eût été vulgaire, par conséquent je n'en fis rien.

Je poussai l'ours de mon fusil. En vain courait-il en mille endroits, je ne lui laissai aucun répit. Il se heurtait au tronc des arbres, tombait dans les creux du terrain, espérant m'atteindre. J'échappais d'autant plus facilement à ses poursuites, parce qu'il était aveugle, ou peu s'en faut.

Tout-à-coup, je m'aperçus que le soleil avait disparu derrière l'horizon, et que bientôt la nuit envelopperait les bois d'un voile de ténèbres, et que je me trouverais seul avec cette bête. Non que j'eus peur ! La peur m'est inconnue, ou plutôt je ne l'ai connue qu'une fois, lorsque..... mais ce sera l'objet d'un autre récit, si jamais l'occasion s'en présente.

Je m'approchai de l'ours et lui donnai un coup de pied. La bête se retourne furieuse. Je lui présentai le canon de mon fusil et l'en poussai avec force. L'ours alors le saisit de sa gueule et au moment où il se croyait sûr du succès, je lui envoyai la décharge. L'effet fut épouvantable. Le crâne vola en éclat.

J'étais vainqueur, vainqueur incontesté, j'avais devant moi deux ours, dont les peaux ornent encore mon cabinet de chasseur. C'est là qu'on peut les voir et s'assurer de ses propres yeux de la véracité de ce récit.

THOMAS DE VAL ROBERT.